

dès cette époque, le mur infranchissable qui devait séparer plus tard, dans la vie, les fils des bourreaux et ceux des martyrs.

Tous les premiers dimanches du mois, on allait processionnellement à la croix de *Pitié*, plantée à l'extrémité du village, sur la tombe commune où les prisonniers, pris par les bandes de Carrier, avaient été fusillés, après chaque battue faite dans les genêts de la paroisse. L'on voyait alors, prosternées en larmes, vêtues de deuil toujours, de nombreuses familles de paysans, qui baisaient avec amour cette terre trempée d'un sang si généreux et si pur. Au retour, on se disait des histoires lamentables de petits enfants tombés dans le trou, des bras de leur mère qu'on avait fusillée, et qui étaient tués à coups de pioche par le père Jolly, puis recouverts de terre, pendant que les soldats riaient et buvaient, assis sur le talus du fossé voisin... Le père Jolly, ce fossoyeur épouvantable, était vivant au milieu de nous. Plus tard, je raconterai sa mort ; aujourd'hui, c'est d'un autre que nous allons parler.

Souvent nous avons vu le père Jolly s'arrêter et causer longuement contre son habitude, à voix basse, avec un autre vieux de son âge, toujours assis sur un grand fauteuil, dont le dos à ressort lui faisait une sorte de lit ; il se tenait près de sa porte, au coin de sa mesure où il trouvait de l'ombre en été.

Ce fantôme, coiffé d'un serre-tête de femme, une couverture de cheval sur les jambes, avait deux yeux qui regardaient dans le vide avec une obstination que rien ne dérangeait. Sa peau flasque et ridée semblait moitié trop large pour sa mince et maigre carcasse, et ses grandes oreilles velues paraissaient prêtes à tomber de sa tête. C'était Monsieur GODELIER, l'ancien médecin du château de ducs de G.-B., dont les ruines n'étaient séparés de sa demeure que par un mur peu élevé, surmonté d'une claire-voie. Encore un fauve, celui-ci, rôdant autour de l'abattoir. Notre bourg n'avait alors qu'une seule rue, et quand nous allions au presbytère à l'heure des classes, le matin et le soir, nous passions nécessairement devant le fauteuil de M. Godelier, dont les yeux bleus se fixaient alternativement sur chacun de nous, et nous donnaient le frisson de l'horreur. Tous, en effet, nous savions la vie de cet homme.

* * *

Dans chacune des paroisses de notre malheureux pays vendéen, il s'était trouvé, à l'heure terrible, une personnalité, une seule souvent, non soupçonnée jusque-là, pour assumer la fonction